

Argumentaire du numéro : Silence

2025 T. 43 n°1

Date limite de réception des articles : 15 septembre 2024

Parution le : 30 mars 2025

Silence ! Injonction faite aux élèves, priés de se taire pour laisser la parole au professeur, faite aux enfants, qui doivent la laisser aux parents. Une injonction sur fond de différence des générations : la prise de parole gardera les traces de cette situation (anthropologique) fondamentale la chargeant d'un pouvoir tout à la fois meurtrier et de séduction – ce qui revient parfois au même. Se taire s'offrira parfois comme seule solution pour conjurer les fantasmes incestueux et de meurtre, quand d'autres prendront la parole à tort et à travers dans l'excitation d'une jouissance à parler. Parler est une conquête, se taire la condition nécessaire pour écouter un autre, à défaut on ne s'entendra pas...

Le silence ou plutôt les silences, tant leur polyphonie est aussi polysémie. Car si le silence peut être ouverture à la rêverie, aux associations d'idées et de pensées, il peut aussi devenir de plomb quand la parole est interdite, ou de mort quand la psyché n'a d'autre solution que de créer du vide.

Les adolescents n'aiment pas le silence c'est bien connu, alors ils s'entourent de bruit. Les parents, eux, n'aiment pas que leur adolescent en fasse trop : « baisse ta musique ! » Mais si l'adolescent recherche le bruit, c'est pour conjurer tout risque de penser, des pensées que l'avènement pubertaire a chargé d'excitations. Le bruit fort, répétitif – les *beats* – idéalement vierge de *tout*, oppose un contre-investissement salutaire aux pensées trop chargées – notamment d'angoisse et de *spleen*. Pour d'autres, ce seront les mélodies, les musiques, et le silence qu'elles contiennent, qui viennent jouer comme enveloppe sonore rassurante.

Silences, ceux qui cachent les secrets de famille, les événements traumatiques ; ces silences-là sont de redoutables défenses qu'il sera bien difficile de lever, quand la parole s'est chargée d'un pouvoir de trahison et risque de faire voler en éclats la cellule familiale.

Silence, enfin, au cœur de la méthode analytique. Pour pouvoir parler la langue déliée, associer librement et faire surgir l'inattendu, il faut que l'analyste puisse se taire, et écouter. Mais avec les adolescents rien de plus menaçant que le silence du thérapeute, lorsque notamment pour eux-mêmes parler s'associe à la peur de se dévoiler [« se taire est une façon de se cacher » (Freud, 1913)]. Il faut alors à l'analyste trouver le rythme de la parole et de l'écoute pour permettre aux adolescents de faire l'expérience d'une forme de communication avec soi, en présence d'un autre.

Maintenant, silence ! Ça tourne...